

Prédication Montrouge 28 juin 2026 Quitter et accueillir

Pasteure Laurence Berlot

Genèse 12/ 1-5

Matthieu 10/ 37- 42

Hébreux 13/ 1-2

Quand j'ai vu le texte pour aujourd'hui dans l'évangile de Matthieu, j'ai pensé que c'était un bon exercice pour envoyer quelqu'un en mission ! Mais c'est le genre de texte dont l'interprétation a beaucoup varié dans l'histoire.

Quand on est chrétien, on peut se retrouver plus ou moins dans ces passages. Et si je pense au fait de devenir pasteur, nous voir prendre le chemin du ministère ne fait pas toujours plaisir à nos familles. Ce qui fait la joie de l'Eglise ne fait pas forcément la joie de nos relations.

Robert Schebeck - le pasteur qui part de la paroisse de Passy Annonciation - a prêché la semaine dernière sur le passage qui précède et annonce les difficultés. Jésus vient séparer les gens de la maison. En effet, on se positionne bien différemment selon qu'on croit en Jésus-Christ, ou non. D'ailleurs, quand on reçoit des amis, il y a deux sujets qu'on évite d'aborder pour ne pas se fâcher : la politique et la religion.

Notre passage termine le chapitre 10, consacré entièrement à la mission. Jésus fait venir les douze disciples, les envoie sur les chemins de Palestine pour proclamer le Règne de Dieu, pour guérir les malades et faire d'autres miracles. Mais à cet envoi des disciples, succède immédiatement la persécution.

Souvenons-nous que ces textes ont été écrits après la mort et la résurrection de Jésus. A ce moment-là, les apôtres ont déjà bien commencé ce travail d'édification des Eglises. Et dans les années 80, les persécutions contre les chrétiens sont bien réelles.

Ensuite dans le texte, après les persécutions Jésus redit de ne pas avoir peur : « *Ne les craignez donc pas !... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme...même vos cheveux sont comptés...* »

Et enfin dans le texte que nous avons entendu, Jésus ne cache pas la difficulté de la tâche.

Quand il dit « *qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* », souvenons-nous que ses disciples étaient juifs. Pensons à leurs familles qui les voient suivre un homme censé être juif : pourtant, Jésus ne respecte pas le sabbat aux yeux des chefs religieux.

Jésus dit aussi que ceux qui sont sa mère, ses frères, ses sœurs sont ceux qui écoutent la parole et la mettent en pratique pour accomplir la volonté de Dieu.

Mais nous pouvons aussi faire le lien avec un des premiers miracles que Jésus fait, en guérissant la belle-mère de Pierre. La foi d'un seul – à savoir Pierre – est une bénédiction pour sur toute sa famille.

Il faut simplement d'abord choisir le Christ, être attentifs aux loyautés familiales qui peuvent nous empêcher de croire en lui ou de limiter la pratique de notre foi. Nous sommes bien sûr insérés dans un tissu familial essentiel, parfois vital. Mais en restant attentif à cette relation première à Jésus.

Jésus rappelle ensuite aux disciples qu'ils suivent un homme qui va connaître la croix, c'est-à-dire un supplice romain insupportable.

Qui ne se charge pas de sa croix, et ne me suit pas n'est pas digne de moi : ce vocabulaire ne peut être compris qu'après la mort de Jésus sur la croix et sa résurrection. Notre croix est nue. Porter sa croix c'est être aussi dans l'espérance de la vie plus forte que tout.

Pour dissiper les mauvaises interprétations possibles, je veux préciser qu'il ne s'agit pas de chercher la souffrance pour montrer qu'on suit Jésus. Ce n'est pas un préalable à la suivance de Jésus.

Dans le texte, il y a une redondance sur la place qu'occupe le disciple. Il est écrit en grec : « *suivre derrière moi* ». Ce n'est pas repris en français car si l'on suit quelqu'un, on est forcément derrière. Mais Jésus insiste sur ce « *dérrière moi* ».

La première chose que j'y vois, c'est que rester derrière le Christ, induit de l'avoir devant soi, d'avoir les yeux sur sa vie, sa mort et sa résurrection. C'est garder sous les yeux la manière que Jésus a eu d'aimer les autres.

Porter sa croix c'est ne pas se servir de notre force pour écraser l'adversaire ou pour vivre les relations d'une manière autoritaire et possessive mais c'est apprendre la non-violence, le respect de l'autre. C'est laisser à l'autre la liberté de dire oui, ou de dire non. C'est assumer ma liberté de dire oui, ou de dire non.

La deuxième chose, c'est d'entendre qu'il n'est pas anodin de suivre un homme qui a été au bout de son engagement d'amour.

On le voit encore aujourd'hui, les chrétiens sont persécutés dans bien des endroits du monde. Sur le site de « *Portes Ouvertes* », vous pouvez vous informer de cette réalité. Je lisais aussi récemment dans un journal, l'histoire d'un prêtre orthodoxe qui a dû fuir la Russie car il a résisté à l'injonction du gouvernement russe de prier tous les dimanches pour la victoire sur l'Ukraine.

Mais porter sa croix, ce n'est pas la porter tout seul. Quand Jésus a dû porter physiquement sa croix, il était si faible qu'on a réquisitionné Simon de Cyrène pour la porter avec lui. Dans le passage précédant Jésus dit au moment des persécutions : « *l'Esprit de votre Père parlera en vous* »

Ensuite, les différentes traductions hésitent à vraiment traduire le grec. En effet, la Tob écrit : « *Qui aura assuré sa vie la perdra* » alors qu'en grec on a : « *celui qui trouvera sa vie la perdra, et qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera* »

Matthieu remettra cette phrase de Jésus quelques chapitres plus loin en utilisant le mot « *sauver* » : « *qui veut sauver sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera* »

Le verbe « *trouver* » n'est pas facile à comprendre. On pourrait dire aussi, c'est garder sa vie pour soi, sans s'ouvrir aux autres. Dans le monde d'aujourd'hui, beaucoup de sites de bien-être nous invitent à être nous-mêmes, les techniques de méditation fleurissent pour nous inviter à trouver notre être véritable.

Suivre le Christ, c'est peut-être se connaître différemment. Se découvrir soi-même est une expérience de toute la vie. Découvrir pourquoi on agit ou on réagit de telle façon, découvrir quels sont nos vrais besoins derrière des loyautés dont nous ne comprenons pas toujours l'origine. Nous en avons développé certaines par exemple pour protéger nos parents, jusqu'à parfois se renier soi-même.

En suivant Jésus, nous allons vers une libération de ce qui peut nous empêcher de rejoindre notre âme, un autre mot pour traduire *psychè*, la vie.

Nous nous libérons de ce qui est mortifère, par exemple dans les culpabilités, les non-dits que nous entretenons, le sens du devoir poussé à l'extrême.

« *Celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera* ». La force donnée par la foi en Jésus-Christ nous amène à changer de vie, ou bien simplement changer des petites choses. Nous suivons Jésus qui a dit « *je suis la Vie* ». Jésus, c'est le Vivant comme le dit la théologienne Lytta Basset.

Souvent, ces textes nous rebutent car on les comprend comme un chemin de souffrance. Pourtant, c'est à une vie plus vivante que Jésus nous invite.

Alors oui, cela demande un travail sur soi pour combattre tout ce qui fait obstacle à notre relation au Christ.

Cela demande aussi d'appriivoiser la solitude. Porter sa croix, c'est aussi accepter cette solitude à traverser pleinement, sans vouloir l'occulter. La solitude humaine est bien réelle, et on sait depuis longtemps que le sentiment de solitude a augmenté depuis le développement des réseaux sociaux.

Solitude de celui qui tient sa position : je me souviens de ce film sur Abraham Lincoln, le président des Etats-Unis de 1861 à 65, où sa solitude à prendre une décision cruciale pour abolir l'esclavage, a été très bien mise en scène. Il est mort assassiné.

La solitude est féconde quand on peut prendre le temps d'aller vers soi-même, vers l'écoute de ses propres besoins, des besoins des autres, de ses propres valeurs et du sens qu'on trouve dans telle ou telle décision.

La solitude est féconde aussi quand elle permet à la prière de mûrir et de se développer.

Jésus ne cache pas cette réalité ambivalente à ses disciples. Mais après avoir développé les conséquences de le suivre, à la fin du texte, il parle d'accueil. On a une chaîne de communion. « *Qui vous accueille, m'accueille, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé* ».

Dans cette phrase, Dieu est présenté comme celui qui envoie. Nous l'avons déjà entendu avec l'histoire d'Abraham, Dieu est celui qui met en route les humains, qui les met en mouvement.

Les quatre évangiles insistent sur cet accueil : accueillir Jésus, c'est accueillir Dieu. Il fallait que tous comprennent que Jésus ne vient pas de sa propre volonté. Et que c'est lui qui enverra son Esprit-Saint pour guider les apôtres.

Jésus n'est plus sur la terre, il n'a que nous pour être ses témoins. Nous pouvons être tour à tour celui ou celle qu'on va accueillir, et celui ou celle qui accueille.

Comme le dit l'épître aux hébreux : « *N'oubliez pas l'hospitalité, car grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges* ».

Accueillir un prophète, c'est accueillir une personne reconnue comme apportant une parole venant de Dieu. Elle mérite des égards. Et on comprend bien l'image du verre d'eau fraîche donnée « *à un de ces petits* » en ces temps de canicule. L'expression des « *petits* » est une manière de nommer les disciples et confirme le fait de venir désarmé.

Aujourd'hui, nous nous reconnaissons peut-être dans ces « *petits* ». Je souhaite que nous puissions toujours rester derrière le Christ. En gardant les yeux sur lui, nous sommes remis sur les bonnes rails, nous pouvons réfléchir dans le bon sens.

Et comme notre maître, nous pouvons être accueillis dans la fraternité. Amen